

SIGMUND FREUD ET L'INHIBITION

Au cours de ses recherches, Sigmund Freud est tombé sur une grande variété de phénomènes cliniques, essayant de saisir leur sens inconscient. Parmi les manifestations névrosées, l'inhibition occupe une place importante.

Le père de la psychanalyse souligne que les symptômes et l'inhibition, bien qu'ils ne soient pas le même phénomène clinique, ont des « racines communes ». En particulier, si l'inhibition reflète une "restriction" d'une fonction, le symptôme représente plutôt un éventail plus large de "modifications" ou "altérations" d'une fonction que moi.

Dans son ouvrage « Inhibition, Symptom and Distress » (1925), Freud explore les différents domaines dans lesquels l'inhibition peut émerger : sexualité, marche, manger et travailler...

Qu'est-ce que l'Id pousserait dans le sens d'une "restriction" de ses fonctions ? Menace de conflit.

Soulignez Freud :

« Je renonce à ces fonctions qui leur sont assignées pour qu'elles n'aient pas à entreprendre un nouveau retrait, pour éviter un conflit avec l'Ex. »

L'inhibition peut alors être le résultat d'un conflit entre une impulsion pulsive inacceptable et les besoins du Soi, toujours attentif aux exigences du monde extérieur.

Et le travail ? Continuez Freud :

« D'autres inhibitions se révèlent manifestement au service de l'auto-punition, ce qui n'est pas rare dans le cas des inhibitions de l'activité professionnelle. Le soi n'a pas à faire certaines choses, parce qu'elles lui apporteraient utilité et succès, ce que le super-soi strict ne permet pas. Je renonce donc à ces activités pour ne pas finir en conflit avec Super-I. ”

Ici émerge le contexte édipique du conflit : réaliser pleinement ses aspirations peut signifier le surmonter des limites marquées par ceux qui nous ont précédés. Tout cela peut entraîner une vie ambivalente, entre ambition et peur de la trahison...

Comment vaincre l'inhibition ?

Nous avons un exemple du traitement possible de l'inhibition dans l'histoire de l'un des maîtres de l'histoire de l'art du siècle dernier, l'italien Emilio Vedova.

Née à Venise, l'une des grandes capitales de l'histoire de l'art, autodidacte et exploratrice de nouvelles langues de peinture, Vedova s'est permis, en tant qu'artiste, de laisser derrière elle les frais traditionnels et académiques, donnant vie à une forme d'art sans précédent et unique.

En 1946, à Milan, il était parmi les signataires du manifeste « Oltre Guernica ». La même année à Venise, il fut parmi les fondateurs de la Nouvelle Sécession italienne puis du Nuovo delle Arts Front.

Au fil des ans, Vedova a fait évoluer son style, plaçant la spontanéité de l'enseigne au centre de son art, réalisant des œuvres composées de lignes cassées et de fentes.

Widova s'est toujours consacrée à l'enseignement de la pratique artistique au fil des ans, donnant des conférences dans plusieurs universités américaines et des cours à l'International Sommerakademie für Bildende Kunst à Salzbourg et à l'Académie des beaux-arts de Venise.

Comme l'a souligné le psychanalyste Massimo Recalcati, Vedova a soutenu de jeunes artistes coincés devant le poids psychologique de la toile blanche : qu'est-ce qui empêche l'artiste de faire face aux possibilités infinies d'une toile blanche ?

Le psychanalyste ne se fait pas avoir : la toile blanche est en fait « pleine », gravée avec le poids de toutes les peintures de l'histoire de l'art, auxquelles le peintre est appelé à affronter tout en réalisant une nouvelle œuvre.

Voici l'Acte du Maître : devant l'inhibition de ses jeunes étudiants, Widova, avec un geste soudain et instinctif, a cassé l'uniforme blanc de la toile avec une fente colorée, cassant la taille du bloc de la toile vierge.

Devant l'acte du Maître, l'élève a pu libérer son angoisse, rendant enfin le travail possible.

Tout acte créatif ne se passe pas dans le vide, mais il se base sur le passé de la personne qui l'a créé : quelle fonction joue le passé ? Est-ce que cela nous motive, nous inspire ou nous lie à nous soumettre à l'idéal que nous ne pouvons pas surmonter ?

Le jeune artiste peut-il réaliser quelque chose de nouveau ou doit-il rester lié au passé ?